

Muselier sauve les meubles chez Les Républicains

Les instances LR ont décidé hier d'apporter leur « soutien » à Renaud Muselier pour les régionales en Paca. Ils ont reçu l'assurance qu'il n'y aurait ni ministre, ni parlementaire LREM sur sa liste.

« *Il ne peut y avoir aucun accord, à quelque niveau que ce soit, avec LREM* », a indiqué hier la commission nationale d'investiture Les Républicains (LR) en votant le soutien à Renaud Muselier, malgré 3 abstentions et 5 voix contre. « *J'ai voté contre, a d'ailleurs tweeté Eric Ciotti. Je prends acte de la décision de ma famille politique, mais je considère que les conditions de la clarté et de la confiance ne sont pas réunies.* » Au même moment, le porte-parole du gouvernement Gabriel Attal a assuré qu'il y aura « *bien sûr* » des candidats La République en Marche (LREM) sur la liste de Renaud Muselier. « *C'est le sens de ce rapprochement, de cette alliance qu'il y a avec* » le président LR de la Région Paca. « *Il n'a jamais été question d'une alliance ou d'un accord*

d'appareil entre Les Républicains et La République en Marche (...) *Il y a un rapprochement, une alliance, à l'échelle d'une région* », a-t-il répété. « *Ce qu'a annoncé le Premier ministre dimanche, c'est que nous soutenions la candidature de Renaud Muselier et que des personnes issues de la liste qui avait été conduite par Sophie Cluzel participeraient à ce projet régional* », a-t-il poursuivi.

« Pas d'accord avec LREM »

LR assure que « *LREM a fait la démonstration de son incapacité à porter un projet régional* ». Et assure : « *Conformément aux valeurs de notre famille politique, nous sommes et nous resterons les opposants déterminés à l'idéologie du Rassemblement national* ». Le patron des Républicains Christian Jacob avait indiqué

dimanche que Renaud Muselier ne pourrait « *pas bénéficier de l'investiture LR* » après le retrait, à son profit, de la liste LREM pour les régionales de juin.

Cette annonce, vécue comme un affront et l'amorce d'un piège à droite, a déclenché une crise chez LR. Le parti a convoqué hier matin un comité stratégique musclé (lire ci-dessous), qui a écarté toute exclusion de Renaud Muselier tout en lui demandant de « *clarifier* » sa position.

Ce dernier a répété qu'il n'y aurait « *pas d'accord* » avec LREM et qu'il conduirait « *une équipe dont la colonne vertébrale sera naturellement Les Républicains* ».

Il n'avait toutefois pas explicitement précisé que cela excluait de ses listes les ministres et parlementaires LREM, une « *ambiguïté* » regrettée par le patron des sénateurs LR Bruno Retailleau.



Renaud Muselier quittant la réunion du comité stratégique des Républicains, hier à Paris. (Photo AFP)

Les dessous d'un « procès » de famille

Ce devait être un comité de salut public, hier matin, rue de Vaugirard à Paris, au siège des Républicains. Ce ne fut, au terme de deux heures de règlement de comptes à OK Corral, qu'un procès un peu kafkaïen dont personne certes n'est sorti indemne, mais qui a abouti à un verdict suffisamment ambigu pour qu'il devienne illisible au regard de l'ampleur cataclysmique qu'avait pris la controverse politique.

Ainsi, le spectre, pourtant allègrement agité ces derniers jours, d'une liste LR face à Renaud Muselier restera au stade de fantôme. Même Éric Ciotti, au sortir de cette épreuve, devra le concéder : « *Ça ne se fera pas* ».

« Les copains d'avant »

Vite écartée par Christian Jacob, la tentation n'a pas résisté à l'analyse bénéfice-risque d'une lutte fratricide au premier tour des Régionales entre le président de Région et une liste LR de dernière minute.

Explication off : « *Si Muselier gagnait malgré tout, cette liste LR démontrerait que les Républicains ne pèsent plus rien. Et si le RN remportait l'élection, la défaite de la droite nous serait imputée par les Macronistes !* » Pas de liste 100 % LR donc. Pas plus que d'exclusion du « *traître* » Renaud Muselier, même si certains, certes minori-



taires au sein du comité stratégique, en rêvaient. Autour de la table, les amis de trente ans se déchirent. Mine des mauvais jours. Accolade interdite pour cause de restrictions sanitaires qui ne pouvaient mieux tomber. Christian Jacob parle, certes, de ses liens d'amitié indéfectible avec Renaud Muselier. Chacun y va de son « *les copains d'avant* ».

« Une balle dans la tête »

Presque tous, sauf Éric Ciotti qui, face à un Muselier tendu à l'extrême, ne tait pas l'inimitié que lui inspire le patron de la Région Sud.

Ambiance ! Mais ce n'est que le hors-d'œuvre. Le tour de table devient vite plombant. Sur l'air de « *tu as des mauvaises fréquentations* », c'est encore le président des Républicains qui ouvre le feu. Sans ellipse, en citant nommément Christian Estrosi et Hubert Falco (qui ne sont pas invités à la fête) il envoie au visage du « *prévenu politique* » un : « *Tu as des amis malfaisants qui ont un plan de carrière !* »

Michèle Tabarot en rajoute une couche sur le « *piège* » dans lequel Muselier se serait laissé prendre. Dans la foulée de Bruno Retailleau, qui tire d'autant plus

rapidement ses cartouches qu'il est attendu ailleurs, François Baroin fait du Audiard : « *Tu ne peux pas être celui qui met une balle dans la tête de Christian [Jacob] et une autre balle dans la tête de ta famille politique* ».

Duel des suds à coups de scud sémantique

Le comité stratégique en mode « *tonton flingueur* ». Manque juste une tournée de prune pour qu'elle vire au rouge sang. Le bar, grâce à dieu, est fermé. Muselier, lui, qui la veille avait annoncé qu'il ne siégerait pas à son propre procès, mais qui s'est ravisé dans la nuit, fait face. Tendue et sur les nerfs : « *J'ai mis un gros bordel, mais si on est dans la merde, c'est parce qu'on n'a pas de candidat à la présidentielle* ».

Il martèle sa volonté de battre le RN, confirme qu'il n'y aura pas de parlementaire LREM sur sa liste, que les élus LR y seront bien, mais qu'à l'arrivée, c'est lui qui en décidera. En quête d'un compromis introuvable, mais surtout d'équité, il finit par dégainer à son tour. Éric Ciotti en prend une au passage. Les deux hommes ne s'aiment pas et ça se sent. Parfum de vieille haine.

Le dernier, président de la commission nationale d'investiture ne cache pas son désir de « *clarification* » qui rime avec « *purge* ».

« *Quand la droite est la droite, l'extrême-droite ne prospère pas* ». Muselier lui renvoie, du tac au tac, un scud sur l'air de « *à traître, traître et demi* ». Thierry Mariani prend un petit coup de surin sémantique au passage : avant de succomber aux chants de la sirène Bleu Marine, ne fut-il pas un cadre de LR ? Dans un silence de plomb, le comité vire quelques secondes en une sorte de duels des suds. Marseille contre Nice. La rue de Vaugirard en guise de Vélodrome ou d'Allianz Riviera : « *Y'en a ici qui estiment que la seule divergence qui subsiste entre nous et le RN, c'est notre capacité à gouverner* », riposte Muselier en se référant à l'interview qu'Éric Ciotti à donnée quelques jours plus tôt à Valeurs Actuelles.

La séance est levée. Il est 10 h 30. Il n'y a pas de sang sur les murs. Seuls les yeux sont injectés du sang impur de la controverse.

À quelques blocs de là, Thierry Mariani, lui, ne fait même pas mine de savourer l'instant. Dans un tweet jeté comme une bouteille à la mer, la tête de liste RN aux régionales en Paca s'amuse à tenter d'ouvrir un second front au cœur des LR en appelant « *Nadine Morano et Eric Ciotti à rejoindre le Rassemblement national pour faire une union nationale* ».

JEAN-FRANÇOIS ROUBAUD
jfroubaud@nicematin.fr